

Enseignement 2-5

Formation 7-13

Langues 16

Formation

**25^{ans}**
**DIPLÔME
BACHELOR
MASTER
DBA**

Osez l'action!
022 979 33 79
www.esm.ch

ESM
ÉCOLE DE
MANAGEMENT ET DE COMMERCE DE
GENÈVE

L'école devrait-elle changer de cadence pour le mieux-être des élèves?

Les Genevois voteront en mars sur l'introduction d'une demi-journée supplémentaire dans le primaire. Mais quelle devrait être la journée scolaire idéale pour des élèves âgés entre 8 et 12 ans? Deux spécialistes donnent leur avis. Parole est aussi donnée aux enfants



Lire notre dossier en pages 2, 3 et 5

PUBLICITÉ

**DO YOU SPEAK
BUSINESS ENGLISH?**



English for Companies
Executive Coaching

www.wsi.ch

Wall Street[®]
INSTITUTE

Enseignement

L'école devrait-elle changer de

Le peuple genevois devra se prononcer le 11 mars prochain sur le retour, ou pas, de l'école le mercredi matin en primaire. Les autorités cantonales veulent réorganiser l'horaire scolaire en passant de 28 à 32 périodes hebdomadaires pour les élèves âgés entre 8 et 12 ans dès 2013, notamment pour encourager l'apprentissage des langues. Une réforme directement liée au projet d'harmonisation romand HarmoS, Genève étant le seul canton à connaître la semaine de quatre jours depuis 1997.

La Société pédagogique genevoise s'est érigée contre cette loi et a lancé un référendum contre la réintroduction d'une demi-journée de classe. Pour le syndicat des enseignants du primaire, le mercredi matin n'est pas une solution. La centrale dénonce une dégradation prévisible des prestations aux élèves et exige 300 postes d'enseignants supplémentaires. Au contraire, le conseiller d'Etat chargé de l'Instruction publique, Charles Beer, pense que cet aménagement serait plus profitable aux élèves et redresserait leur niveau scolaire.

«La vraie question est de savoir comment doit s'articuler, idéalement, la journée d'un enfant âgé»

Le projet de loi divise, autant au sein de la gauche que de la droite, mais surtout les organisations syndicales.

La vraie question est pourtant la suivante: comment doit s'articuler, idéalement, la journée d'un enfant entre 8 et 12 ans? Pour répondre à cela, La Tribune de Genève a interrogé deux spécialistes français des rythmes scolaires: François Testu, chronopsychologue et professeur à l'Université de Tours, et Claire Leconte, chronobiologiste et professeure à l'Alma Mater de Lille. Le premier, particulièrement reconnu, a créé en 2004 un master professionnel consacré à la gestion des temps éducatifs et a été membre du comité de pilotage de la conférence nationale sur les rythmes scolaires en 2010. Comme la grande majorité des chercheurs de l'hexagone, nos interlocuteurs se sont érigés contre la suppression de l'école le mercredi matin en 2008, et donc contre la semaine de 4 jours. Entretien.

«Il faut respecter le rythme de l'enfant»

● Idéalement, comment doit s'organiser la journée d'un enfant âgé entre 8 et 12 ans?

François Testu: D'abord, il ne faut pas le faire commencer trop tôt. Il devrait rentrer en classe entre 8 h 45 et 9 h. Ensuite, ne pas dépasser les 5 h 30 de cours par jour. Il faut aussi respecter une vraie pause méridienne d'environ deux heures. Et, le plus important, il faut rentabiliser les moments de la journée où les élèves sont les plus réceptifs, les plus concentrés et donc, encourager les activités les plus sollicitantes à ce moment-là.

C'est-à-dire?

FT: Les rythmes biologiques et psychologiques répondent à des horaires précis. Il faut situer les apprentissages qui demandent beaucoup d'efforts en deuxième partie de matinée ainsi qu'en milieu d'après-midi. Les autres créneaux doivent être consacrés à l'entretien ou à la révision de notions déjà abordées. **Claire Leconte:** Il est très mauvais de masser des enseignements lourds. L'enfant ne doit pas être en permanence en grande concentration. Il est préférable de conserver des matières éveillantes au cours de la journée.

Sur quels autres aspects doit-on être vigilant pour le bien-être des enfants?

CL: On doit insister sur la régularité du sommeil, même les jours où il n'y a pas classe. Le mieux est d'apprendre à l'enfant à repérer le bon moment pour aller se coucher pour



François Testu
Chronopsychologue,
Professeur à
l'Université de Tours



Claire Leconte
Chronobiologiste,
Professeure à
l'Université de Lille

qu'il se réveille spontanément. Aujourd'hui, les enfants se couchent de plus en plus tard et passent de plus en plus de temps devant un écran lumineux avant de se coucher.

Or, cela dérange le sommeil. Car la luminosité retarde l'endormissement. L'idéal pour l'enfant serait de se coucher tous les jours à la même heure et de passer plutôt du temps avant l'endormissement sur un livre, une BD, quelque chose permettant de se décontracter. Pour éviter la fatigue, il faut aussi mêler à cet aspect un bon rythme alimentaire qui consiste à prendre un petit déjeuner le matin avant de partir à l'école et à équilibrer l'alimentation sur la journée.

FT: L'important est que l'enfant garde une régularité dans la vie, que ça soit au quotidien, à la semaine ou à l'année. Il faut faire alterner les cours et les activités et surtout éviter les ruptures trop importantes.

C'est pour cela que vous rejetez la semaine de quatre jours?

FT: La semaine de quatre jours est

la moins bonne des solutions car les élèves ont du mal à se remettre en route à deux reprises: le lundi matin et le jeudi matin. Celle de quatre jours et demi permet de poursuivre l'activité attentionnelle, favorise le respect d'une vie plus régulière et un sommeil plus long. Pour gagner en efficacité, il faut respecter la rythmicité de l'enfant.

CL: Ces ruptures hebdomadaires sont pénalisantes pour l'enfant car elles entraînent une désynchronisation de son rythme. Il est préférable de distribuer régulièrement au cours de la semaine ces temps d'apprentissage que l'on réduirait ainsi chaque jour.

Comment gérer le temps libre des enfants?

FT: Les activités extrascolaires sont la bienvenue, mais il ne faut pas en abuser. Une activité le mercredi ou le samedi après-midi et pourquoi pas un autre soir de la semaine suffisent. La surcharge de ces activités est un risque, mais la non prise en charge de l'enfant est pire.

Y a-t-il un système idéal?

FT: Je ne pense pas qu'il y ait d'aménagement idéal. On cite souvent la Finlande ou la Suède. Les pauses de midi y sont plus grandes, les enfants sortent plus tôt l'après-midi et ensuite ils peuvent, sur la base du volontariat, suivre des activités périscolaires assurées par d'autres intervenants que les enseignants, dans d'autres locaux. **M.T.**

La semaine de six jours: l'expérience lilloise qui interpelle

Auteur de l'ouvrage *Des rythmes de vie aux rythmes scolaires, quelle histoire!*, la chercheuse émérite Claire Leconte préconise la semaine de six jours à travers un projet expérimental mené dans un groupe scolaire lillois depuis 1996. L'étalement sur la semaine d'un horaire quotidien réduit y serait bénéfique. Explications.

Les élèves vont à l'école six jours par semaine, du lundi au samedi, à raison de 26 heures par semaine. L'emploi du temps est le suivant: les enfants ont cours tous les matins pendant quatre heures, avec deux pauses de quinze minutes, plus deux

heures le mardi après-midi. Après le déjeuner, différentes activités gratuites, assurées par des intervenants extérieurs spécialisés, sont proposées à ceux qui le souhaitent (98% des élèves). Ce qui est important lors des matinées en classe, c'est l'alternance entre les activités très coûteuses sur le plan cognitif avec d'autres activités moins rigoureuses. «Il y a une grande satisfaction de la part des parents, mais aussi des enseignants. On constate une régularité des élèves, une meilleure capacité attentionnelle et une amélioration des apprentissages car ils se font dans la continuité»,

commente la chercheuse. Les activités proposées (visites de musées, théâtre, mimes) permettent une ouverture culturelle, sportive ou scientifique et s'ancrent dans un projet éducatif et évolutif. «Ce n'est pas de la garderie!» Selon Claire Leconte, c'est aussi une manière de modifier le regard que les élèves portent entre eux. «Ceux qui sont moins bons en classe ont l'opportunité d'exceller dans d'autres domaines et de retrouver une estime de soi. Et puis, les parents s'y retrouvent car certains n'ont pas les moyens d'offrir tout cela à leurs enfants.» **M.T.**

Enseignement

cadence pour les élèves?

Temps d'instruction obligatoire et prévu dans les établissements publics, en 2009

Nombre annuel moyen d'heures d'instruction obligatoires et prévues dans les programmes de cours des élèves

	Nombre annuel moyen d'heures d'instruction obligatoires					Nombre annuel moyen d'heures d'instruction prévues				
	De 7 à 8 ans	De 9 à 11 ans	De 12 à 14 ans	À 15 ans (programme typique)	À 15 ans (programme le moins exigeant)	De 7 à 8 ans	De 9 à 11 ans	De 12 à 14 ans	À 15 ans (programme typique)	À 15 ans (programme le moins exigeant)
Australie	972	971	983	964	932	972	971	983	964	932
Autriche	690	766	913	1005	960	735	811	958	1050	1005
Belgique (FR)	840	840	960	- (Données manquantes)	-	930	930	1020	-	-
Angleterre	893	899	925	950	-	893	899	925	950	-
France	847	847	971	1042	-	847	847	1065	1147	-
Allemagne	643	794	898	912	-	643	794	898	912	-
Italie	891	913	1001	1089	-	990	1023	1089	1089	-
Portugal	875	869	908	893	-	910	898	934	945	-
Suède	741	741	741	741	-	741	741	741	741	-

Périodes et heures d'enseignement par an durant la scolarité obligatoire

Dans le canton de Genève, selon le degré et le cycle (selon HarmoS), pour les années 2010 et 2011

Degrés	Enseignement primaire						Enseignement secondaire I		
	Cycle élémentaire			Cycle moyen			Cycle d'orientation		
	3P	4P	5P	6P	7P	8P	9 ^e	10 ^e	11 ^e
Nombre de périodes d'enseignement par semaine (1 période = 45 minutes)	20	28	28,9	28,9	28,9	28,9	32	32	32
Nombre d'heures d'enseignement par an (nombre de périodes x 45 min. x 38,5 semaines / 60 min.)	577 h 30	808 h 30	834 h 10	834 h 10	834 h 10	834 h 10	924 h	924 h	924 h

PUBLICITE

salon de l'étudiant et de la formation

25 04 – 29 04 12

www.salondeletudiant.ch

L'Hebdo

GENÈVE
UN MONDE EN SOI

palexpo

Enseignement

Beer interviewé par des élèves

Dans le cadre d'un projet du Service Ecoles-Médias, un enseignant de Versoix a permis de traiter à la radio du débat sur le mercredi matin à l'école à Genève

«**F**aut-il réintroduire l'école le mercredi matin?» Voilà le sujet traité par les élèves de 6P (Harmos), de Daniel Beugger, enseignant à l'école Ami-Argand à Versoix. Dans le cadre d'un projet du Service Ecoles-Médias, il leur a permis de rencontrer Charles Beer, conseiller d'Etat en charge du Département de l'instruction publique (DIP). Le ministre s'est plié, non sans un certain enthousiasme, au jeu des questions sur le sujet. Un moment qui s'est mué en émission radio-

phonique. «En effet, dans le cadre d'un projet de faire rentrer la radio à l'école, nous avons travaillé le débat en classe, explique Daniel Beugger. Après avoir cherché un sujet diffusable sur les ondes et vu l'actualité, le choix d'évoquer le mercredi était tout trouvé.»

Charles Beer a répondu à ces journalistes en herbe, avec sérieux, à nombre de leurs questions, notamment quelles sont les raisons essentielles d'introduire le mercredi matin à l'école? Comment vous est venue l'idée d'introduire cette demi-journée dans le planning scolaire? Avez-vous pris cette décision tout seul? Cette interview a été diffusée le 1er juillet sur Radio Zones (*).

Ne manquent que les opinions des enfants. «Ils étaient partagés 50/50, avoue Daniel Beugger. Certains étaient convaincus par les arguments du conseiller d'Etat, d'autres non» (lire aussi ci-contre). **Sandra Joly**

(*) Pour écouter l'émission www.radiozones.com/radiopreau.php



Charles Beer a répondu avec sérieux aux journalistes en herbe. M. GIRARDIN

Ecole le mercredi matin: les écoliers plutôt pour

● Dans quelques semaines, la semaine scolaire dans le primaire à Genève pourrait compter une demi-journée de plus, à savoir le mercredi matin.

Mais, au fait, qu'en pensent les premiers concernés par cet objet? Nous avons rencontré quatre

intéressés. A qui nous avons posé à chacun ces deux questions:

1. As-tu compris le sujet et l'enjeu de la votation?

2. Si on te demande de choisir entre une heure de plus tous les jours et le mercredi matin, que préfères-tu? **S.J.**



Oriane Sigam, 10 ans, 6P

1. Oui, j'ai compris. Mais je ne suis pas sûre si ce serait la journée ou seulement le matin.

2. Cela ne me dérange pas d'aller à l'école le mercredi matin, mais je préférerais une heure de plus chaque jour, cela me permettrait de m'habituer aux horaires du cycle.



David Phung, 8 ans, 4P

1. Oui, j'ai compris que l'on pourrait devoir aller à l'école le mercredi matin. Mais cela ne m'embête pas, car j'aime l'école, j'aime apprendre.
2. Je préfère nettement le mercredi matin. Je n'aimerais vraiment pas finir plus tard mes journées scolaires actuelles.



Marcello Viana, 10 ans, 6P

1. Oui, j'ai compris le sujet de la votation; le mercredi matin à l'école. Mais cela ne me dérange pas.
2. Une demi-journée supplémentaire serait mieux qu'allonger encore nos journées d'école, car ce serait trop difficile.



Morgane Beerli, 8 ans, 4P

1. Non, je n'en ai pas entendu parler.
2. Moi, je préférerais aller à l'école une heure de plus chaque jour, mais pas le mercredi matin. Ce serait mieux, car comme ça, je verrais davantage mes copines.

Formation

Tribune de Genève

Un supplément de la Tribune de Genève. **Rédacteur en chef:** Pierre Ruetschi. **Rédaction:** Fabrice Breithaupt, tél. 022 322 38 27. **Directeur artistique:** Sébastien Contocollias. **Publicité:** Edipub: Florence Rimpault, tél. 022 322 34 22. **Direction:** 11, rue des Rois, 1204 Genève, tél. +41 22 322 4000, fax +41 22 781 01 07. Une publication d'Edipresse Suisse.

Formation

Les community managers commencent à tisser leur Toile

Le nouveau métier d'animateur de réseaux sociaux sur Internet offre des opportunités. Des formations sont mises en place pour appâter les professionnels

«**F**ini de rigoler, indique d'entrée de jeu, Bernard Barut, consultant en entreprises

pour tout ce qui touche aux réseaux sociaux et codirecteur d'une formation dans le domaine. La gestion de réseaux sociaux rentre aujourd'hui dans la cour des grands, même en Suisse».

On connaît Facebook, YouTube et Twitter. Mais le «web collaboratif», comme l'appellent les spécialistes, va bien au-delà. «Savoir ouvrir un page Facebook aujourd'hui, ce n'est pas faire de la gestion de médias sociaux, souligne Bernard Barut. Et les entreprises le savent.» Difficile en effet de l'ignorer après que Nestlé a perdu des sommes astronomiques parce qu'elle n'était pas prête à réagir sur le web dans son «-bataille» avec Greenpeace. L'histoire semble avoir fait des petits. Les entreprises cherchent désormais des profils compétents pour gérer leur présence sur le web et les réseaux sociaux.

Besoin en personnel qualifié

«A cheval entre la technologie, la communication et le marketing, c'est un nouveau métier qui est en train de naître, souligne Olivier Tripet, lui aussi consultant et fondateur de l'Association suisse des community managers. Alors que, jusqu'à il y a peu, ces questions étaient laissées à des amateurs, le besoin en personnes qualifiées s'accroît toujours plus. Aujourd'hui, il y a de nombreuses personnes qui travaillent en entreprise et à qui l'on demande de se former dans le management des communautés.» Et les centres de formations romands de réagir (voir le graphique ci-contre).

Attirer les professionnels

C'est au SAWI, le Centre suisse d'ensei-



L'animateur de réseaux sociaux est l'un des nouveaux métiers créés par le développement de l'Internet. CORBIS

Réseaux sociaux Des formations pour les professionnels

	Lieu	Publics cibles	Durée	Prix
Journée d'introduction	CREADIGITAL Genève www.creadigital-geneve.com	Personnes en activité et entreprises cherchant à former rapidement leurs collaborateurs aux bases des médias sociaux.	7 h 30 sur une journée	300 francs
Master en Digital Marketing et Social Media	CREADIGITAL Genève www.creadigital-geneve.com	Personnes en activité, détenteuses de bachelor et présentant six mois d'expérience au moins dans le domaine.	750 heures de présence sur deux ans	22 000 francs
Diplôme SAWI: Spécialiste en médias sociaux et communautés en ligne	SAWI Lausanne www.sawi.com	Les professionnels de la communication qui s'intéressent à cette révolution et ceux qui ont besoin de ces compétences dans leur travail.	180 heures sur neuf mois	10 800 francs

O. CHIACCHIARI DONNEES: I. MICHAUD

gnement du marketing, de la publicité et de la communication, qu'est née la première formation en la matière en 2010. Un bon moyen, grâce à cette très sérieuse institution, de sortir la gestion des communautés en ligne de son image *geek*. Objectif: former, sur une année, les futurs «spécialistes en médias sociaux et communautés en ligne».

La première volée, achevée en juin 2011, s'avance déjà sur le marché. «Et pas seulement celui de l'économie, souligne Bernard Barut en tant que codirecteur de la formation, mais aussi ceux des médias et des ONG.»

Un premier master

Destinée aux professionnels qui ont déjà d'autres cordes à leurs arcs, la formation du SAWI devrait bientôt être complétée par un master qui serait également ouvert à ceux qui sortent de bachelor.

Creadigital, l'école en communication à Genève, devrait ouvrir en mai 2012 la première volée de son Master en Digital Marketing et Social Media. Une première absolue en Suisse romande. Mais les bleus qui voudront s'y frotter devront d'abord montrer patte blanche avec une expérience professionnelle de six mois au moins. «La formation sera donnée par des professionnels de haut calibre, souligne Sébastien Engelmann, de Creadigital. Elle est aussi destinée aux professionnels, est agencée en ce sens et vise une pratique professionnelle». Autant de raisons d'exiger un minimum d'expérience, même de la part des plus jeunes.

Bientôt à l'Uni?

Alors que tout le monde semble annoncer notre entrée dans une nouvelle ère, force est de constater que seuls les instituts privés de formation pour les professionnels se sont mis à la page. «Pourtant, indique Olivier Tripet, les universités et les Hautes écoles ne se désintéressent pas de la question. Elles ressentent la pression des Universités étrangères, dont beaucoup ont mis déjà en place des formations institutionnelles sur la gestion des communautés et des médias sociaux.»

Il ne serait d'ailleurs pas impossible de voir se profiler de nouvelles formations institutionnelles à l'horizon 2013. Affaire à suivre. **Isabelle Michaud**

Formation

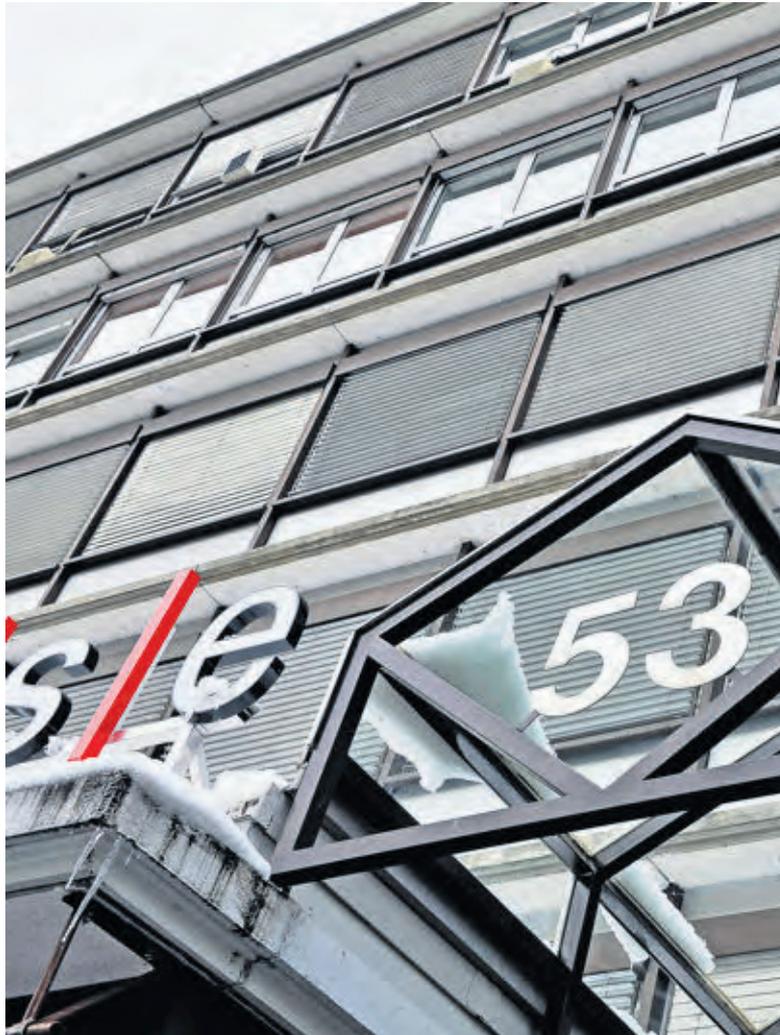
Un cursus d'économiste d'entreprise s'ouvre à Genève

Unique dans le canton, le diplôme s'adresse à des employés déjà détenteurs d'un CFC. Les inscriptions sont encore ouvertes

L'Ecole supérieure d'économiste (ESE) de Genève va inaugurer le 13 février la première volée de sa nouvelle filière d'Economiste d'entreprise ES, exclusive dans le canton.

Derrière ce titre un peu austère se cache un spécialiste qui maîtrise tous les rouages pratiques de l'organisation, de l'administration, de la logistique et de l'intendance d'une entreprise. Il peut occuper des postes dans des domaines aussi variés que la finance, les ressources humaines, le contrôle de gestion, la vente, la planification ou le management de projets. Ses missions sont diverses: il peut assumer des responsabilités au sein d'entreprise tant au niveau de la direction opérationnelle que des processus de production qui l'accompagnent. C'est aussi de son ressort d'affronter les mutations économiques, sociales et écologiques afin d'élaborer des solutions conçues dans le respect d'un développement durable.

Le cursus proposé par l'ESE est une formation du degré tertiaire non-universitaire qui dure trois ans, à raison de deux



La nouvelle formation que lance dans quelques jours l'ESE (photo) est exclusive à Genève. PIERRE ABENSUR

soirs de cours par semaine, plus un samedi toutes les trois semaines.

Pour être admis dans le cursus, il faut posséder un CFC d'employé de commerce ou être diplômé d'une école de commerce reconnue par la Confédération. Aussi, le candidat doit pouvoir justifier d'une expérience professionnelle d'au moins deux ans depuis l'obtention de son diplôme.

Le contenu des cours s'articule autour de douze matières, comme le marketing, la gestion d'entreprise, l'anglais des affaires, la gestion de projet et du personnel ou encore la comptabilité. A l'issue de cette formation, l'étudiant sera prêt pour assumer des fonctions de *middle management*, c'est-à-dire des postes à responsabilités limitées (comme celles citées plus haut).

«Mieux que de la théorie, on part sur des concepts pratiques reliés directement aux activités commerciales des étudiants», explique Gasem Brahim, docteur en économie à l'Université de Genève et directeur des programmes de la filière d'économiste d'entreprise ES. Les cours seront assurés par des professionnels expérimentés qui sont tous au contact du monde des affaires. «Certains de nos praticiens viennent de la Geneva Business School ou de partenariats extérieurs», ajoute Gasem Brahim. Chaque volée regroupera une dizaine d'étudiants. **Manon Todesco**

Plus d'infos: <http://ese-ge.ch/>
Inscriptions: <http://ese-ge.ch/inscriptions>

PUBLICITÉ

Pour insérer une annonce formation, contactez votre conseillère personnelle
Florence Rimpault au

022 322 34 22

edipub.ch

PUBLICITÉ

eu
european university
CENTER FOR MANAGEMENT STUDIES

www.euruni.edu A great opportunity to explore what European University Geneva can offer you

OPEN DAY

Program

17.30: Introduction to EU
Meet our students and faculty
Q & A and Tour of the campus

Friday 3rd of February 2012

Quai du Seujet 18 - 1201 Geneva, Switzerland

To confirm your attendance please contact:
Mr. Nicholas Cowles Tel: +41 22 779 26 71
n.cowles@euruni.edu



Formation

L'humanitaire sur la base d'un échange franco-suisse

La Cité de la solidarité internationale à Annemasse propose un cursus pour professionnaliser les acteurs de l'humanitaire

La Cité de la solidarité internationale (CSI) à Annemasse (en Haute-Savoie) a créé depuis 2011 un espace de formation pour les ONG genevoises, vaudoises et françaises actives dans ce domaine. La deuxième volée, qui débute en mars prochain, a le même objectif que la première: professionnaliser les structures de la solidarité internationale sur la base d'un échange d'expérience franco-suisse.

«C'est lors du dernier Salon des métiers de l'humanitaire, organisé par la CSI à Annemasse, que cette idée a germé, explique Clément Jaloux, chargé d'organiser les formations pour la Cité. Des acteurs des deux côtés de la frontière se rencontraient là-bas pour la première fois et c'est d'eux qu'est venue la demande de créer un espace de formation et d'échange au-delà de la frontière franco-suisse».

Alors que la Cité de la solidarité internationale a été créée en 2008 dans un esprit d'accueil et de rencontres des ONG suisses et françaises, on peut dire que ces formations tapent dans le mille. «Nous avons été les premiers étonnés de voir des personnes faire la route depuis les cantons de Neuchâtel et de Vaud pour assister aux formations du dernier cycle, remarque Clément Jaloux. Cela montre une demande réelle sur le marché, à la fois de formation pour les ONG et d'échange.»

Former les bénévoles

Mais avant de se lancer en 2011, les Annemassiens ont été prudents. Sur la base d'une idée de pôle de formation franco-valdo-genevois pour les ONG, ils ont fait passer à toute la région un questionnaire sur les besoins en formation des ONG actives dans l'humanitaire. «Elles ont été plus de



Les formations de la Cité internationale de la solidarité à Annemasse (photo) visent l'essentiel: communication, gestion de projet, recherche de sponsor et mécénat. LUCIEN FORTUNATI

«Nous avons les premiers étonnés de voir des personnes faire la route depuis les cantons de Neuchâtel et de Vaud pour assister aux formations du dernier cycle»

Clément Jaloux

Chargé de l'organisation des formations, Cité internationale de la solidarité à Annemasse

50 à répondre», souligne Clément Jaloux. Leur besoin, de quelque côté de la frontière qu'elles se trouvaient, était le même: former les collaborateurs, bien sûr, mais aussi et surtout les bénévoles. «On n'y pense pas toujours assez, mais ce sont les bénévoles qui sont au cœur de la solidarité internationale, indique Clément Jaloux. C'est eux, pour beaucoup, qui la font avancer, que ce soit à l'étranger ou pour le fonctionnement des projets ici.» Alors qu'en 2011, les statistiques annonçaient qu'un tiers des suisses avaient une activité bénévole, l'on imagine facilement l'aide que cela représente pour les ONG. Et le besoin en formation.

Besoin de concret

Alors que les formations qui existent sur le marché sont plus longues et pour la plupart en anglais, la Cité de la Solidarité offre des formations sur quelques jours, pratiques et qui permettent aux nombreux bénévoles et

salariés de rentrer dans leurs structures avec des instruments prêts à l'emploi. «C'est impératif, estime Clément Jaloux, si l'on considère que le temps et l'argent sont ce qui manque le plus aux petites ONG.» Du coup, les formations visent à l'essentiel: la communication, la gestion de projet, la recherche de sponsor et le mécénat. «Concrètement, explique Clément Jaloux, il s'agit, par exemple pour une ONG, d'apprendre à créer des dossiers de demande de sponsor. Ou de savoir comment approcher les entreprises ou les particuliers pour obtenir des donations.»

Afin de profiter de ce qui se fait de mieux des deux côtés de la frontière, les cours sont animés par des experts de la Genève Internationale et de la Région Rhône-Alpes. La crème de la crème pour une bonne cause. **Isabelle Michaud**

Infos: www.cite-solidarite.fr

Formation

L'orientation professionnelle individuelle est en mutation

A Genève, l'orientation individuelle conçue comme la planification d'une vie professionnelle a vécu. Place au choix en fonction des opportunités

L'orientation professionnelle est une démarche par laquelle une personne choisit une voie de formation. Les compétences, les motivations, les objectifs interviennent dans la décision. A quoi il faut ajouter la prise en compte de ce qui est possible ou non selon les circonstances. Et là, le hasard peut offrir des opportunités ou dresser des obstacles qui influencent fortement le futur parcours. «Dans cette perspective, le rôle de l'éducation est de préparer les jeunes à savoir saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent», soutient Grégoire Evéquo, directeur général de l'OFPC. Plusieurs constats sous-tendent cette vision de l'orientation individuelle. Ils révèlent des évolutions dans la manière dont les choix professionnels s'opèrent. La décision se prend de plus en plus tard. «Une bonne partie des jeunes repousse le moment de choisir parce que c'est toujours une prise de risque. Ils ont envie de se laisser le plus de portes ouvertes, et ne sentent pas forcément prêts», analyse Grégoire Evéquo. A Genève, c'est souvent un ou deux ans après le terme de la scolarité obligatoire que se font les choix, même si la préparation commence avant.

Apprendre à décider

Autre observation: le choix n'est plus définitif. Pour des raisons très diverses, les jeunes adultes exercent d'autres activités que celles qu'ils ont apprises. Nombreux sont ceux qui entreprennent un apprentissage après avoir suivi une filière d'études gymnasiales ou de culture générale. De plus, «les attentes des jeunes face au monde professionnel, face au travail, sont très différentes de celles des générations précédentes», remarque le directeur de l'OFPC. La priorité donnée aux objectifs personnels, à la réalisation de soi, influence aussi le choix scolaire et professionnel.



Une bonne partie des jeunes repousse le moment de choisir car c'est toujours une prise de risque, constatent certains spécialistes. MAGALI GIRARDIN

Enfin, le système de la formation et celui de l'emploi deviennent de plus en plus complexes, de plus en plus difficiles à appréhender. Les programmes de formation changent. De nouvelles filières apparaissent. D'autres disparaissent. Les débouchés sont incertains. La nécessité de faire des choix peut s'imposer à plusieurs reprises. Dans le processus d'orientation individuelle, apprendre à décider devient primordial.

Faire face au hasard

La découverte de l'environnement des métiers et la confrontation avec la connaissance que l'on a de soi-même constituent une étape importante du processus d'orientation. Dans cette phase dite d'exploration, il importe de s'ouvrir aux possibilités qui s'offrent. L'élaboration d'un projet intervient ensuite. Mais, aujourd'hui, dans le parcours de formation, l'imprévu prend toujours plus de place. Ainsi, dans une

étude récente, deux tiers des jeunes ayant fait un choix de formation affirment que des éléments fortuits les ont influencés. «Cela correspond d'ailleurs à ce qui est observé quotidiennement dans les services d'orientation», relève Grégoire Evéquo. Ces événements peuvent être vécus positivement, par exemple un soutien imprévu qui conforte une envie latente, ou négative-

«Le rôle de l'éducation est de préparer les jeunes à savoir saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent»

Grégoire Evéquo

Directeur général de l'OFPC

ment, comme peut l'être un échec scolaire. «La conséquence de tout cela est qu'il faut se préparer à faire des choix même très rapidement (dès le début du Cycle d'orientation) et cette préparation doit viser plusieurs buts: être prêts au moment de choisir, faire face aux obstacles lorsqu'ils se présentent, saisir et provoquer les opportunités. Mais il faudra ensuite tout au long de sa carrière être prêt à décider», conclut Grégoire Evéquo. **Bernard Dumont - OFPC**

PUBLICITÉ

Vers les Hautes Ecoles, en toute confiance !



Maturité suisse
Bac français L, Es

- > Démarche personnalisée et proactive
- > Modules semestriels
- > Rythme de travail soutenu
- > Coaching



1908

LEMANIA

Ecole Lémania - Lausanne

www.lemania.ch

021 320 1501

Langues

Le premier Institut Confucius de Suisse a ouvert à Genève

Les étudiants de l'Université peuvent ainsi s'initier à la langue, mais aussi à la culture chinoises

Genève est désormais un petit peu plus proche de la Chine. En novembre dernier, le premier Institut Confucius de Suisse a ouvert ses portes dans la ville du bout du lac. Il s'agit d'un programme lancé en 2004 par la République populaire de Chine afin de promouvoir la langue et la culture chinoises à l'étranger. En résumé, une sorte d'Alliance Française ou de British Council version chinoise, mais avec une orientation plus académique.

Les succursales sont toujours implantées dans des universités locales. A Genève, l'Université de Genève (UNIGE) est en charge de l'établissement.



La Villa Belle-Rive, siège de l'Institut Confucius, le premier du genre en Suisse. L'établissement propose notamment une initiation au mandarin. PIERRE ABENSUR

S'il est prévu que l'institut s'ouvre au grand public dans le futur, les cours sont pour l'instant réservés aux étudiants de master de l'UNIGE. «La principale nouveauté réside dans le fait que les cours s'adressent aux étudiants de toutes les facultés et de toutes les disciplines. Auparavant, un étudiant qui souhaitait apprendre le chinois devait suivre le cursus très lourd de la Faculté des lettres. L'institut propose une offre plus légère, conciliable avec des études de droit, de médecine ou de chimie», explique Basile Zimmermann, directeur de l'Institut Confucius de Genève.

L'offre de cours se décline en deux volets: langue et culture. L'initiation à la langue chinoise se fait à raison de quatre heures de cours par semaine auxquelles s'ajoutent deux heures de travail à domicile. Suivre un cycle de cours sur deux ans permet d'atteindre «une bonne base de compréhension et un niveau de conversation basique», selon Basile Zimmermann. L'institut donne aussi la possibilité à

ses étudiants de passer le test d'évaluation officiel baptisé HSK, équivalent chinois des examens d'anglais Toefl. Quant aux cours portant sur la culture de l'Empire du Milieu, leur objectif consiste à donner des clés pour mieux comprendre la société chinoise.

«Disposer de quelques notions culturelles fait une grande différence dans le cadre d'une activité professionnelle impliquant une interaction avec la Chine», explique Basile Zimmermann. Car personne ne s'y trompe. Grâce à son développement fulgurant, le géant asiatique prend une place de plus en plus importante, notamment économiquement. Etre au bénéfice de connaissances sur la Chine est en passe de devenir un argument de choc sur le marché du travail. «Nous assistons à une prise de conscience générale de l'importance de la Chine sur l'échiquier international. L'institut arrive donc au bon moment», estime Basile Zimmermann. **Sophie Gaitzsch**

PUBLICITÉ



THE BRITISH SCHOOL OF GENEVA

Education in English only (5-18 years) • 3 Sections: Primary, Secondary and A-Level • Small class sizes – maximum 16 (10 for A-Level)
 Small private school environment • Excellent school / parent / student communication • English National Curriculum – Key Stages 1,2,3 and 4
 IGCSE Examinations – approved examinations centre • Outstanding purpose built premises with secure playground and entrance
 Situated in Châtelaine – easy access from motorway and bus stop right outside

Tuition fees: from CHF 17'900.- per annum

A-LEVEL COLLEGE

A 2 year, full-time course of study leading to university entrance, for international and Swiss students aged 16 and above.

Tuition fees: from CHF 13'500.- per annum



PLACES AVAILABLE

The British School of Geneva :: Av. de Châtelaine 95A :: 1219 Châtelaine :: Tel: 022 795 75 10 :: www.britishschoolgeneva.ch